



Lynx boréal, imprévisible esprit des forêts jurassiennes. © Guillaume François

Ce jour de février 2023, le rare et discret lynx boréal annonce sa venue. Dans la résonance des falaises, au cœur de cette forêt jurassienne, son cri rauque et puissant retentit. Il feule à seulement quelques kilomètres de nous.

Une demi-heure s'écoule, au rythme du soleil déclinant. Et voilà que son regard apparaît entre l'écorce de deux arbres. Ses yeux plongés dans les nôtres, il semble lire nos âmes pour déceler nos intentions. Difficile de lui cacher quoi que ce soit, c'est lui le prince des lieux. Lui qui décide de ces rencontres inattendues. Il nous a conduit là, tel un maître à penser, dans les méandres insoupçonnés de ce monde libre et sauvage. Désormais, il disparaît, la nuit lui appartient.

« Toi et moi, si différents », Fanny Zambaz

Mes yeux s'ouvrent pour accueillir un lever du jour, sublimé par le givre. Mon cœur s'anime d'un ravissement soudain qui me pousse à sortir. Dehors, en ce glacial matin d'hiver, je chausse mes skis de randonnée et m'avance dans une clairière.

Arrivée à mon affût, je tente de me réchauffer tout en m'appliquant maladroitement à rester silencieuse. Bouger, c'est hurler ma présence. Ne pas bouger, c'est m'engourdir. Et m'engourdir, c'est accueillir la passivité, qui empêche l'émerveillement pourtant à portée de main. Je me sens si inadaptée. Je m'emmitoufle dans d'innombrables couches thermiques et duvets, puis m'immobilise enfin.





Renard roux, dissimulé au milieu du grand blanc du massif jurassien. © Fanny
Zambaz

Toi, tu es là, roulé en boule au milieu de cette immense étendue givrée. Quelques flocons descendent délicatement se poser sur la végétation. Dans ce coin égaré du massif jurassien, tu dors. Tu es chez toi, paisible. Rien ne semble te perturber, certainement pas le raffut de mon inconfort. Ton attitude tranquille me rassure : suis-je donc une hôte de passage discrète, malgré tout ?

En t'observant, je réalise à quel point ta simple présence m'apaise. Il y a longtemps que mon espèce a perdu sa capacité à vivre dehors, simplement. Elle a choisi de s'enfermer dans un monde empli d'artifices et d'opulence. Par moments, ce monde-là m'étouffe. Le tiens, lui, me remplit d'un souffle vital.

Nous sommes là, toi et moi, si différents.

« Le sens de la vie », Julien Canet

Il est parfois difficile de cerner toute la complexité du monde et le sens de notre vie. Il peut être aisé de se fixer un cap et de le suivre sans difficulté. Mais le sens de la vie peut aussi être trouble. On navigue alors dans un paysage brumeux, sans lumière apparente, dépourvu de toute gaieté.

Puis, un beau matin de novembre, alors que les chouettes hululent encore à l'approche de l'aurore et que notre corps s'anime péniblement dans les monts fraîchement garnis de roux, quelques silhouettes caprines déambulent en fond de vallée.

